

Dr Bruce Waltke, Psaumes, Conférence 21

© 2024 Bruce Waltke et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Bruce Waltke et de son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la séance numéro 21, Approche liturgique, Psaumes du couronnement, Psaumes 2 et 110.

Nous avons examiné les méthodes ou approches accréditées pour interpréter les Psaumes, puis nous nous sommes concentrés et zoomés sur un Psaume donné et nous l'avons traité plus en détail.

Nous avons donc examiné le Psaume 4 pour l'approche historique. Nous avons regardé le Psaume 100 pour trouver l'hymne de louange. Nous avons regardé le Psaume de louange reconnaissant.

Et maintenant en liturgique. Donc, j'ai pensé que, comme dans les Psaumes des Lamentations, j'ai pris un Psaume clairement messianique, celui qui est utilisé dans le Nouveau Testament avec une référence spécifique à Jésus de Nazareth, le Christ. Pour illustrer l'approche liturgique, je prendrais deux Psaumes du couronnement.

Ce sont les Psaumes dans lesquels le roi est couronné comme le fils de David est couronné roi d'Israël. Ces deux Psaumes sont cités dans le Nouveau Testament, à savoir le Psaume 2 et le Psaume 110. À la page 269 de vos notes, nous commençons par une traduction du Psaume en guise d'introduction.

Et puis nous examinerons un aperçu du Psaume. Et puis nous verrons que le décor du Psaume est Sion, vraisemblablement au temple. Tout d'abord, la traduction, pourquoi les nations conspirent-elles en vain dans le complot populaire ? Les rois de la terre prennent position et les dirigeants s'unissent contre Je Suis et contre son oint.

Brisons leurs chaînes et débarrassons-nous de leurs chaînes. Celui qui trône dans les rires du ciel, le souverain s'en moque. Alors il leur parla dans sa colère et dans sa colère, il les terrifia.

Mais j'installe mon roi sur Sion, ma colline sainte. Je proclamerai le décret. Tu es mon Fils.

Aujourd'hui, je t'accouche. Demandez-moi et je donnerai aux nations votre héritage et aux extrémités de la terre votre possession. Brisez-les avec une verge de fer, comme un vase de potier, et brisez-les en morceaux.

C'est pourquoi, rois, soyez sages, soyez avertis, dirigeants de la terre. Servez Je Suis avec crainte et célébrez son règne en tremblant. Embrasse son fils, de peur qu'il ne se fâche et que tu ne sois détruit sur ton chemin.

Car sa colère va bientôt éclater. Combien bénis et combien récompensés sont tous ceux qui trouvent refuge en lui. Le psaume de 12 versets se divise en quatre strophes avec trois versets dans chaque strophe.

Les strophes sont marquées par différents locuteurs. Dans la première strophe, nous entendons les nations parler. Nous les entendons dire au verset trois, brisons-nous, c'est le Seigneur et son roi oint.

Brisons leurs chaînes et débarrassons-nous de leurs entraves. Ensuite, nous sommes transportés hors des cours terrestres des rois païens, rejetant le règne de Dieu. Nous sommes alors aux versets quatre à six, élevés dans la cour céleste.

Nous voyons celui qui trône dans les cieux et nous l'entendons parler au verset six, mais je place mon roi sur Sion, ma colline sainte. Dans les trois versets suivants, sept à neuf, le roi parle probablement parce qu'il proclame une stipulation de l'alliance davidique dans laquelle Dieu lui dit : tu es mon fils. Et donc, celui qui parle est le fils de Dieu et c'est le Christ.

Il récite ce que Dieu lui a dit. Dans la dernière strophe, le psalmiste parle et s'adresse directement aux rois de la terre. Nous avons donc ce aperçu des rois hostiles qui parlent et nous sommes emmenés dans leur propre palais royal.

Ils décident de rejeter le règne de Je Suis et de son roi. Dans la deuxième strophe, quatre à six, Je Suis lui-même parle et il décide d'installer son roi sur le mont Sion. Dans la troisième strophe, le roi parle et il décide de réciter le décret, lui accordant la domination sur la terre.

Et enfin, le psalmiste parle. Il monte sur la scène elle-même et exhorte les rois hostiles à se soumettre à Je Suis et à son roi. Je pense qu'il est tout à fait clair que le contexte du psaume est une liturgie de couronnement car il dit au verset six : J'installe mon roi sur Sion, ma colline sainte.

Et puis il dit, le roi dit, je publierai le décret qui dit : tu es mon fils. Aujourd'hui, je t'accouche. Aujourd'hui est probablement le jour de son couronnement au cours duquel il devient, pour ainsi dire, par adoption, le roi, le fils de Dieu, alors qu'il est installé comme roi sur Sion, la colline sainte de Dieu.

Un autre cadre est le cadre du livre lui-même, utilisant le type de langue allemande présent dans le livre, cela fait partie de l'introduction du Psautier. Les Psaumes un et deux sont une introduction. Ils n'ont pas d'exposant.

Ils n'y ont pas d'indice et ils sont liés. Ils ont de nombreux mots clés qui les concernent. Ainsi, par exemple, le Psaume 1 commence, bienheureux soit l'homme ou combien est récompensé l'homme ou la personne qui adhère à la loi de Dieu.

Et vous remarquez au verset 12, je l'ai mis en italique, combien récompensés, combien bénis sont tous ceux qui trouvent refuge en lui. Ainsi, le Psaume 1 commence par le mot béni et le Psaume 2 se termine par ce mot béni. Notez également le verbe hagah , qui signifie méditer.

Et cela se traduit sur un seul visage, la personne pieuse médite la parole de Dieu. En revanche, les rois du verset un du chapitre deux méditent, traduit en intrigue, ils méditent sur le renversement du règne de Dieu. Tous deux emploient le terme pour se moquer.

Mais dans le premier verset, il y a les impies qui se moquent des justes. Dans le Psaume 2, c'est Dieu qui se moque des méchants. La métaphore du chemin et de la périr est utilisée dans les deux Psaumes.

Ainsi, nous avons dans le Psaume 1 que la voie des méchants périra . Et nous avons dans le Psaume 2 en 12b, tu le seras, de peur qu'il ne se fâche et que tu ne sois détruit à ta manière, même langage. Ainsi, l'éditeur a probablement utilisé ces deux Psaumes comme une manière d'introduire le livre pour préparer ceux qui méditent sur son anthologie de supplications, de louanges et de destruction à interpréter le Psaume, à la fois par rapport au roi et à eux-mêmes en tant qu'individus au sein de son royaume. .

Il y a donc un double niveau dans la façon dont nous lisons les Psaumes. Ils s'appliquent au roi et à nous en tant qu'individus dans notre relation avec le roi. Enfin, il est précisé dans le canon lui-même que le Psaume trouve son accomplissement dans le Christ et son couronnement lorsqu'il monta au ciel et s'assit à la droite de Dieu.

Cette référence au-delà du roi historique est claire dans le Psaume deux, car ce roi règne jusqu'aux extrémités de la terre. David, à son meilleur, a régné depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve Euphrate. Mais les Psaumes étendent cette domination jusqu'aux extrémités de la terre.

Et le Nouveau Testament identifie ce Psaume avec Jésus. En effet, comme les rois ont rejeté le roi historique, lorsque Pierre et Jean ont guéri le boiteux au temple, celui-ci s'en va joyeux et cela se fait à la porte, belle, où le Christ aurait dû être reçu. Les dirigeants rejettent à nouveau Pierre et Jean ainsi que l'Église.

Et ainsi, disent-ils, citons le Psaume, tu as parlé par le Saint-Esprit par la bouche de ton serviteur, notre père David. Pourquoi les nations se déchaînent-elles dans les complots et les vains complots des peuples ? Les rois de la terre se lèvent et les dirigeants s'unissent contre le Seigneur et contre son oint. Et puis ils commentent et voici l'ironie du fait que les dirigeants religieux sont regroupés avec Pilate, avec Rome, avec les peuples de la terre.

Parce qu'à l'origine, pourquoi les nations, les Goyim, ce ne sont pas Israël, et les Leamim, les peuples ne sont pas Israël, mais ils sont tous regroupés parce qu'ils font partie de la conspiration contre le Christ et son église. En effet, Hérode et Ponce Pilate, ainsi que les païens et le peuple d'Israël dans la ville, conspirent contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint. Ils ont fait ce que votre pouvoir et votre volonté avaient décidé à l'avance.

Et ainsi, ils reconnaissent que tout cela relevait de la souveraineté divine, ce rejet du Christ, de ses apôtres et de son église. Un des premiers théologiens protestants, Amirot, a déclaré que nous devons garder notre œil gauche sur le roi historique et notre œil droit sur l'antitype de Jésus-Christ. Nous devons donc garder notre œil gauche sur le roi historique et notre œil droit sur le Christ éternel.

Ainsi, lorsque nous interprétons les Psaumes, nous regardons toujours cette histoire et cette typologie qui la pointe. Nous appliquerons cela encore et encore. Comment parle-t-il du Christ et de son Église ? Parce que Jésus a dit que les Psaumes parlent de lui. Eh bien, exposons le Psaume et gardons la traduction en main.

Et commençons par la première strophe, qui parle des rois hostiles qui rejettent le règne de Je Suis. Au premier verset, les Psaumes nous disent immédiatement que leur complot visant à contourner la règle ne réussira pas. Au verset deux, il nous informe que la rébellion est universelle.

C'est mondial. Et le troisième est leur motivation pour rompre son règne. Tout d'abord, leur complot n'aboutira pas.

Et il exprime son étonnement et son indignation face à leur complot voué à l'échec car contre Dieu lui-même, l'Éternel, et contre le roi qu'il a installé. Alors, quand il dit : pourquoi les nations sont-elles en colère ? Il ne pose pas les vraies questions. Il ne s'attend pas à revenir et à dire, eh bien, voici la raison 1, 2, 3, 4. C'est purement rhétorique.

Il exprime son étonnement. Pourquoi diable feraient-ils une chose pareille ? Mais c'est la loi de la liberté. C'est le mode de vie et cela ne peut pas réussir.

Néanmoins, le monde insiste là-dessus. Les nations et les peuples faisaient initialement référence aux Gentils. Probablement le Psaume, ce qui s'est passé dans

l'ancien Proche-Orient, quand vous aviez un nouveau roi, alors les nations mettaient à l'épreuve le nouveau roi et essayaient de renverser son règne.

David attend donc le couronnement de ses successeurs. Il prévoit qu'à chaque fois les nations mettront à l'épreuve son règne et sa puissance et refuseront de se soumettre à sa domination du salut. Alors, ils conspirent et complotent, ce qui veut dire qu'ils se réunissent.

Ils préparent la première scène. Ensuite, je nous emmène dans une cour païenne. Ils sont déterminés à tuer Dieu et à tuer son roi.

Tout comme je crois que les gens qui ont pour agenda un gouvernement mondial et un État laïc, un gouvernement mondial laïc, le rétablissement de Babel, s'il vous plaît, et ils le feront par la suppression des religions, la suppression de la conscience, suppression de la parole. C'est là que je vois, mécaniquement, notre administration nous amener à un gouvernement mondial unique, qui supprimera toute liberté de conscience, liberté d'expression, liberté de religion, et nous qualifierons de liberté d'expression, de discours de haine, tout ce qui s'oppose à leur idéologie. Ils veulent se débarrasser de Dieu et ils veulent se débarrasser de l'Église parce que l'Église représente la liberté, la liberté de conscience, la liberté d'expression et la liberté de témoigner.

C'est donc un rétablissement de la tyrannie de Rome. C'est là que je vois le monde évoluer, soyez franc avec vous, vers un gouvernement mondial unique. Historiquement, nous savons que cela s'est produit et nous avons la correspondance El Amar, El Amarna.

Il s'agit d'El Amarna, un site en Égypte sous le règne de Toukhannamun, en fait vers 1300, environ 1300 avant JC, dans lequel on entend les petits rois. Nous avons leur correspondance dans laquelle les petits rois se révoltent contre le roi d'Égypte. Il offre ainsi une description graphique des complots et des intrigues des petits rois de Syrie et de Palestine contre la Suzanne égyptienne et les uns contre les autres.

Mais il dit que c'est en vain. Cela ne réussira pas. Donc, nous avons cette tension.

Dieu permet à ce mal de démontrer qui il est et sa victoire sur le mal. Puis il parle de leur rébellion universelle. Il parle des rois et des dirigeants de la terre, verset deux, des rois de la terre et de leurs dirigeants, et ils représentent leur peuple.

Donc, ce sont tous les rois de la terre. On dit qu'ils sont de la terre parce que cela contraste avec Dieu qui était au ciel. Ils prennent position dans la bataille et se regroupent pour déterminer comment mettre leur plan à exécution.

Leur rébellion est contre Je Suis, le Dieu des alliances, le Dieu des Dix Commandements. Je suis sûr que, dans une moindre mesure, il s'agit de débarrasser l'Amérique des Dix Commandements et d'établir un État laïc indépendant de Dieu. Je crois qu'ils nous préparent pour le jugement à venir.

Je pense que la plupart des chrétiens discernent ce qui se passe dans notre pays. Et ils se rebellent contre Je Suis. Et nous avons dit, c'est le nom de Dieu, qu'il est l'éternel qui se fait connaître dans l'histoire.

Il se révèle par sa victoire sur le mal et par la révélation. Quand il est dit contre son oint, c'est une figure de style connue sous le nom de métonymie, une métonymie d'adjoind. Et l'oind dans les Psaumes est le roi.

Il y avait trois personnes sacrées dans l'Ancien Testament qui étaient ointes. Il y avait le roi, il y avait le prêtre, et il y avait le prophète ou le prophète, bien sûr, oint de l'Esprit. Mais oint dans les Psaumes fait référence au roi.

Et plusieurs idées sont impliquées dans cette onction. Le prophète le désignerait. Vous savez, avec un pot en argile ou avec une corne de bélier.

Prenons la corne de bélier. La corne du bélier aurait une grande extrémité qui était attachée à la tête au sommet. Ensuite, la pointe était creusée pour remplir la corne de bélier d'huile parfumée.

Ensuite, il se rendait chez le roi désigné et il laissait cette huile parfumée couvrir le roi de la tête aux pieds. Il fit de même pour le prêtre. Maintenant, cette onction, cette couverture d'huile, c'était le cachet du roi, le mot cachet, j'utilise le sens du sceau d'autorité.

C'est ce qui le distinguait. Tout comme le président a le sceau du président, si vous avez le sceau du président, il parle avec autorité. C'est donc le cachet du roi.

C'est la validation du roi. C'est la légitimation du roi selon laquelle il est roi parce qu'un prophète l'a oint. Si vous n'avez pas l'onction prophétique, vous n'êtes pas un roi légitime.

Ainsi, dans le cas où Adonija s'est imposé comme roi, même s'il avait Joab, le grand général, comme Moshe Dayan de son époque, mais le plus grand général était Joab. Il avait aussi Abiathar qui accompagna David dans toutes les épreuves de David dans le désert. Ils soutenaient tous Adonija, mais il lui manquait une chose.

Il n'avait pas la désignation prophétique. Salomon avait Nathan, la désignation du prophète. Ainsi, il a été validé comme roi.

Si vous lisez dans la pensée des prophètes pendant la double monarchie, ils citeront les rois du Nord et du Sud, mais ils ne réciteront pas les rois qui se sont installés sur le trône, comme une Pékiah ou une Pékah ou un Osée. Ils s'établissent sans validation authentique et les prophètes ne les reconnaîtront pas. Ils ne les citent donc pas du tout.

Ce sont des prétendants au trône. Ainsi, le roi a l'onction qui le distingue. Dans cette onction, il devient la propriété de Dieu.

Donc, tout dans le temple est oint, tous les meubles, le prêtre était oint. Par l'onction, cela devient la propriété de Dieu. C'est pourquoi la colère de Dieu s'encourt lorsque vous touchez à ses biens, vous souillez sa sainteté, sa sainteté.

C'est, par exemple, pourquoi David ne pouvait pas tuer Saül parce qu'il avait dit de ne pas toucher à l'oint de Dieu. Par l'onction sous Samuel, Saül était devenu la propriété de Dieu et David ne pouvait pas toucher à sa propriété. Et Dieu devait disposer de ses biens à sa manière.

C'est ce que David a reconnu. Soit il sera tué au combat, soit Dieu s'en débarrassera d'une autre manière parce qu'il savait que Dieu l'avait également oint. Nous avons donc cette situation ambiguë où Dieu a oint deux rois.

C'était un moyen de tester David, pour savoir s'il marcherait par la foi et ferait confiance à Dieu pour vaincre Saül et ne pas prendre les choses en main. Quoi qu'il en soit, l'onction distinguait le roi. Je pense que c'est pourquoi Saül a dit qu'il était le principal des pécheurs parce qu'il observait la loi.

Et pourtant il dit : je suis le chef des pécheurs. Je pense que la raison est qu'il a essayé de tuer Dieu. Il réalisa qu'il avait touché le Christ oint de Dieu.

Je pense qu'il a levé son poing vers le ciel et a frappé le Christ en plein nez. Et il dit : Je suis le chef des pécheurs parce que j'ai rejeté Christ. J'ai persécuté son corps.

J'ai persécuté son église. Eh bien, ce sont ces choses-là, et puis la troisième idée de l'onction est qu'il a maintenant le pouvoir de faire les œuvres du roi. C'était une image de l'Esprit de Dieu venant sur le roi.

En poursuivant cela, je pense que vous pourriez voir que Christ a le cachet de Jean-Baptiste, que tout Israël savait que Jean-Baptiste était de Dieu. Et Jésus dit à ceux qui l'ont rejeté : pourquoi n'avez-vous pas cru Jean ? Tout le monde savait qu'il y avait un vrai prophète parmi eux. Et il dit, je dis, je dis, Jean 5, c'est l'une des preuves que nous sommes le Christ.

Il dit, non pas que j'en avais besoin, mais je vous dis que pour votre bien, vous pouviez voir que Jean était le prophète. Et il m'a oint et a dit : il n'est pas digne d'ouvrir le lachet de Sandal et ainsi de suite. Et il était la propriété de Dieu.

Il s'est mis à part auprès de Dieu. Et le fait est que jusqu'à ce qu'il rende sa vie, personne ne pouvait vraiment le toucher, comme nous l'avons noté ailleurs. Eh bien, c'est ça, et c'est lui l'oint.

Il avait la puissance de Dieu. Et de même, nous sommes oints du Saint-Esprit. Nous sommes mis à part, la présence de Dieu dans nos vies et nous vivons par la grâce de Dieu, des vies sanctifiées.

C'est cet Esprit de Dieu qui est en nous qui fait notre cachet, que nous sommes les enfants de Dieu. La motivation est de se débarrasser du règne de Dieu. Et tandis que les pieux et les saints, les fantômes qui aiment Dieu et craignent Dieu, pour eux, c'est leur délice.

Et ils méditent dans la loi de Dieu, jour et nuit. Pour l'incroyant, c'est un esclavage exaspérant. Cela restreint sa liberté.

Et donc nous avons cela, nous avons la première strophe de cette intrigue. C'est universel et ils ne veulent pas se soumettre à la domination du Christ. Ils voient cela comme un esclavage irritant fait de cordes et de liens, que ce soit comme un joug sur le cou, ou je vous donne ici une image de personnes emmenées en captivité.

Dans ce cas particulier, le vainqueur a percé des trous dans la langue de ses victimes et leur a passé des cordes pour les tirer par la langue et les contrôler totalement. Passons à la deuxième strophe et Je Suis installe son roi sur Sion, sa colline sainte. Ici, au verset 4, nous apprenons que Dieu se moque de la situation.

Nous devons commenter cela. Et quand on parle de schadenfreude, Dieu rit. Au verset 5, Dieu est en colère.

Et au verset 6, il est résolu à placer son roi sur son trône. À partir du verset 4, celui qui trône dans les cieux se moque d'eux. Le souverain s'en moque.

Je remarque que le poète encadre la deuxième strophe en commençant par Je suis assis sur un trône dans les cieux et en terminant par le roi oint sur ma colline sainte. Le cadre supérieur parle de sa transcendance universelle sur toute la terre et le cadre inférieur de sa présence imminente à travers son roi charismatique, qui étend son royaume sur toute la terre. Ainsi, celui qui trône est à nouveau une autonomie pour le souverain qui est transcendante par rapport aux terriens.

Et il rit. Et je pense qu'il y a deux idées à cela. Une idée, et je mets la deuxième, la première idée du rire, c'est le rire de la justice.

C'est le rire de la justice, du triomphe de la justice sur la tyrannie, le rire de la justice sur la méchanceté, le rire du fait que le tyran est vaincu et que les opprimés sont délivrés. Il est utilisé à deux autres moments lorsqu'on nous dit que Dieu rit. C'est dans le Psaume 37.12. Là, ils hurlent avec la bouche avec des mots aigus sur les lèvres, mais qui pensent-ils, saura ?

Le Psaume 37 représente le méchant complot contre les justes et grince des dents contre eux. Mais je suis celui qui se moque des méchants car il voit que leur jour arrive. Alors il se moque de la destruction des méchants qui complotent contre les justes.

donc le rire de la victoire sur l'injustice et la tyrannie de la justice sur la méchanceté. Et puis en regardant le Psaume 59, les voilà en train de beugler avec leurs dents, la bouche avec des épées tranchantes sur les lèvres pour qui, selon eux, nous entendra. Autrement dit, ils sont pieux , impies, fondamentalement athées, mais vous vous moquez d'eux.

Je suis. Vous divisez toutes les nations. Je pense que le rire a presque un aspect comique.

Donc, dans mon esprit, c'est en quelque sorte, j'imagine les voyages de Gulliver et de Gulliver lorsqu'il atterrit sur l'île de Lilliput. C'est avant l'aube que son navire s'est effondré. Il est dans la mer, mais il est proche de l'île de Lilliput.

Il monte sur la plage et sur une butte herbeuse, il s'endort profondément. Il se réveille vers 10 heures du matin et il entend un coup, il se regarde et il voit une échelle qui monte à ses côtés. Ses cheveux longs sont attachés au sol.

Ses bras sont tendus avec de petites ficelles autour de chaque doigt et ils sont tous attachés. Puis il voit cette échelle et il entend ce coup et voilà que les Lilliputiens arrivent et ils sont menés par leur roi. Les Lilliputiens ont la taille de son petit doigt et le roi a un ongle plus grand.

Et donc, ce roi des Lilliputiens dit à Gulliver quoi faire. Et Gulliver dit, allez, tu pourrais juste les écraser comme ça et ce serait la fin de l'histoire, mais il ne le fait pas. Il joue avec le jeu.

Donc, dans un sens, Dieu permet cela. Il y a presque un aspect comique dans cela pour que nous puissions savoir qu'il triomphe du mal, que la droiture et la justice prévaudront et ne seront pas vaincues. Mais cela soulève la question de savoir ce qu'est le mot allemand Schadenfreude.

C'est très offensant de rire de la destruction d'autrui. La Bible nous dit de ne pas nous réjouir de la destruction des autres. J'ai donc pensé que nous devrions discuter un peu de la Schadenfreude en allemand qui signifie joie face aux dégâts, joie de voir d'autres personnes blessées.

Ainsi, les sensibilités chrétiennes et non chrétiennes considèrent généralement le plaisir d'Israël tiré du malheur des autres, ce que les Allemands appellent Schadenfreude, la joie endommagée, telle qu'exprimée dans le Chant de la mer d'Israël et dans les Psaumes de David, comme une émotion indigne. En 1852, l'archevêque Trench de Dublin, dans son étude des mots, écrivait : quelle chose effrayante qu'une langue ait un mot exprimant le plaisir que les hommes ressentent face au malheur des autres. Ainsi, les gens d'aujourd'hui ont du mal avec Schadenfreude, que Dieu prend plaisir au mal des autres.

Même Schopenhauer, philosophe et athée allemand du XIXe siècle, trouvait cela trop horrible à envisager. Friedrich Nietzsche a soutenu que le plaisir malveillant est illégitime et rend coupable parce que le plaisir naît de l'inaction. La Schadenfreude est une émotion dangereuse, je dirais, lorsque l'injustice est célébrée, mais pas lorsque la justice est rendue.

La Schadenfreude est une émotion dangereuse lorsque l'injustice est célébrée, mais pas lorsque la justice est rendue. Comme dans le cas du Chant d'Israël et du Sermon de la Femme Sagesse à la porte de la ville dans Proverbes 1.20, où l'on nous dit qu'elle s'est moquée de la destruction des insensés. John Portman, professeur d'études religieuses à l'Université de Virginie, dans son livre récent, *When Bad Things Happen to Others*, a soutenu que la justice est une vertu.

Il en va de même pour le sentiment de plaisir lorsque nous voyons les contrevenants rabaissés. En d'autres termes, si la justice est une vertu, alors la joie du triomphe de la justice est tout à fait appropriée et constitue une vertu. C'est une bonne chose que nous fassions car son plaisir reflète notre respect pour la loi.

La Schadenfreude est un corollaire de la justice. C'est donc parce que Dieu est juste qu'il se réjouit lorsque les méchants sont détruits. Nous avons donc soutenu que la Schadenfreude, lorsqu'elle est liée au triomphe de la justice, est une vertu.

Mais maintenant, regardons Christ, et comment réagit-il à la méchanceté ? Je ne trouve pas qu'en Christ il se moque jamais de la destruction des méchants. Je pense que la raison est que lors de son premier avènement, l'heure n'était pas à la justice. C'est bien connu dans la façon dont il traite son discours inaugural selon lequel il accomplit la prophétie d'Isaïe tirée d'Isaïe 61, où Isaïe dit : l'esprit du Seigneur souverain est sur moi parce que le Seigneur m'a oint pour proclamer la bonne nouvelle aux pauvres.

Il m'a envoyé pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer la liberté aux captifs et la libération des ténèbres pour les prisonniers, afin de proclamer l'année de la faveur du Seigneur et le jour de la vengeance de notre Dieu. C'est ainsi que Jésus lance son ministère à Nazareth en récitant cette prophétie et en disant qu'elle s'accomplit en lui. Cela se trouve dans Luc chapitre quatre, commençant au verset 16.

Il est allé à Nazareth où il avait été élevé. Le jour du sabbat, il entra dans la synagogue comme c'était son habitude. Il se leva pour lire et le rouleau d'Isaïe lui fut remis.

En le roulant, il trouva l'endroit où il est écrit, l'esprit du Seigneur est sur moi car il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la liberté des captifs et le recouvrement de la vue pour les aveugles, pour libérer les élus, pour proclamer l'année de la faveur du Seigneur. Ainsi, notre Seigneur se considère comme l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe.

Mais ce qui est intéressant, c'est ce qu'il ne lit pas parce que dans Isaïe, il est dit, pour proclamer l'année de la faveur du Seigneur et le jour de la vengeance de notre Dieu. Mais qu'a fait Jésus ? Il a lu l'année de la faveur de notre Seigneur. Puis il roula le parchemin, le rendit au serviteur et s'assit.

Ce n'était donc pas le jour de la vengeance. C'est le jour de grâce. Et donc je pense que c'est la raison pour laquelle vous n'obtenez pas cette note dans la prédication de Jésus parce que c'est l'année de la faveur de Dieu.

C'est le moment de la faveur de Dieu. C'est le temps de la grâce et du salut, le temps de la vengeance et de la mort, et le rire de la justice est encore futur. Est-ce un peu comme dans Jean où Jésus dit : Je ne suis pas venu pour juger, mais pour sauver ? Je pense que c'est très suffisant.

Très, très similaire à ça. Et aussi Jean, est-ce dans Jean trois ? Non, dans Jean trois. Ouais.

C'est là que l'on trouve cela. Il fait cette déclaration. Je pense que c'est vraiment cela, et c'est l'année, c'est le temps du salut.

C'est le temps de grâce. Mais il y a un temps de jugement. Il dit plus tard, tu sais, je ne vais pas te juger.

Mes mots le feront, mais c'est l'idée, c'est que c'est une époque différente. C'est différent. Vous obtenez cela encore dans Jean six, je crois.

C'est la même idée. Je ne pense pas qu'il soit approprié que l'Église d'aujourd'hui se moque de la défaite des méchants. Permettez-moi de dire que cela semble étrange, mais Jésus, pour moi, serait en contradiction avec le Sermon sur la montagne.

Vous avez entendu dire qu'il est dit d'aimer son prochain et de détester son ennemi. Mais moi, je vous le dis, aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Je donne cette illustration où cette année, Cantorbéry a finalement pris position contre l'homosexualité et a réduit au silence l'Église épiscopale.

Ils ne peuvent plus réellement voter ni participer à la communion anglicane. Et je donne la citation à cela. Donc, à un certain niveau, je me réjouis du triomphe, mais je ne me réjouis pas du triomphe sur ces méchants évêques.

Mon cœur veut l'être, je veux prier pour leur salut. Je crois vraiment que c'est vrai. Je crois qu'ils ne savent pas ce qu'ils font.

Tout comme ceux qui ont mis Jésus sur la croix. Je pense que ceux qui sont en faveur du mariage homosexuel ne savent vraiment pas ce qu'ils font. Ils détruisent la maison.

Ils pensent qu'ils font le bien et qu'ils font le mal. Et je veux prier pour leur salut. Je ne veux pas me réjouir quand ils sont vaincus.

Ce n'est pas ma réponse naturelle. Ma réponse naturelle est de m'engager dans la schadenfreude, mais je ne pense pas que ce soit approprié pour moi en tant que chrétien, c'est ce que je dis. Ainsi, Dieu se moque d'eux et Dieu se met en colère contre eux.

Et c'est ici que Lewis est très utile. À mon avis, la colère de Dieu contre le péché est une doctrine très négligée dans l'Église. Nous parlons seulement de l'amour de Dieu, mais nous ne parlons pas de la colère de Dieu.

La colère de Dieu contre le péché est bien réelle. Ici, je trouve Lewis très utile. Il dit que ces expressions de colère font défaut dans la littérature païenne parce qu'Israël avait une meilleure compréhension du bien et du mal.

Il s'agit de l'absence de colère, en particulier de ce type de colère, que nous appelons indignation, qui peut, à mon avis, être un symptôme des plus alarmants, l'absence de colère contre le péché. Je constate une absence de colère dans notre société. C'est dû, je pense, à la relativité, à la perte des absolus.

Personne n'est sûr de ce qui est bien et de ce qui ne va pas. Nous devenons comme Sodome et Gomorrhe et le résultat est que sans Dieu, sans normes, vous n'avez plus

d'absolu du bien et du mal. Par conséquent, vous n'êtes plus moralement indigné parce que vous n'avez pas une idée précise de ce qui est bien et mal.

Je pense que c'est un symptôme alarmant de notre époque. Je pense que Lewis a raison. Il dit que si les Juifs, et je ne parle pas des saints de l'Ancien Testament comme étant des Juifs, je pense que c'est un anachronisme.

Le Juif d'aujourd'hui est celui qui rejette Jésus tel que nous le définissons. Mais les saints de l'Ancien Testament attendent son jour avec impatience. Je ne les appelle donc pas juifs.

Quoi qu'il en soit, s'ils maudissent plus amèrement que les païens, c'est, je pense, au moins en partie, parce qu'ils prenaient plus au sérieux le bien et le mal. Car si nous regardons leurs insultes, nous constatons qu'ils sont généralement en colère, non seulement parce que ces choses leur ont été faites, mais parce qu'ils ont manifestement tort ou sont odieux envers Dieu ainsi que envers la victime. La pensée du Seigneur juste, qui doit certainement détester de tels actes autant qu'eux, qui doit donc sûrement le faire, mais avec quelle terrible horreur il retarde, juge ou se venge, est toujours là, ne serait-ce qu'en arrière-plan.

Et ainsi, Dieu se met en colère. Il se met en colère lorsqu'ils transforment sa glorieuse personne en un taureau mangeur d'herbe et déféquant de toutes choses. Et ils l'adorent.

Incroyable. Et Dieu est en colère, à juste titre. Dans le cas du Christ, je ne trouve pas qu'il ait jamais été dit que Jésus est en colère avec autant de mots, mais il me semble qu'il a exprimé sa colère lorsqu'il a ressuscité Lazare d'entre les morts.

Bill, tu peux peut-être m'aider ici. Mais le mot grec embrima ovule mai , je pense qu'à l'origine, cela voulait dire reniflé. Quand il va ressusciter Lazare, il est dit : Jésus, je pense que cela équivaut à rejeter sévèrement ce qui va se passer dans cette situation.

Je pense qu'il est irrité par cette situation : lorsqu'il ressuscite Lazare d'entre les morts, juste sous le nez de Jérusalem, des grands prêtres et des dirigeants, il sait que ce sera sa mort. Et Thomas a dit : allons avec lui jusqu'à la mort. Et parce qu'il va ressusciter un homme d'entre les morts, ils vont le tuer pour cela.

Et je pense que c'est là que Jésus répond à cela. Je pense que la seule fois où il est dit que Jésus était fou et qu'il y avait un problème textuel, c'est lorsque les disciples ne pouvaient pas exercer le démon hors du petit garçon. Et il est possible que s'il était en colère, il soit en colère contre le péché et contre la façon dont le péché avait détruit sa bonne création.

C'est la seule fois où Orginzo a réellement utilisé Jésus. Donc, je veux dire, nous considérons Jésus comme une personne en colère, comme la purification du temple, mais cela ne le dit pas. Mais il était profondément, profondément ému, c'est ce qui fait qu'il renifle.

C'est comme ça que ça se traduit. Mais je pense que ce qui est profondément ému, c'est le mouvement de colère. C'est profondément ému.

Il n'utilise pas ces mots de tant de façons, mais le mot est utilisé au fur et à mesure que je le lis. Je pense que c'est l'expression de la colère et du mécontentement. Quoi qu'il en soit, je pense aussi à la purification du temple lorsqu'il fabrique des fouets avec les cordes et qu'il chasse les changeurs et le bétail du temple.

Et il disperse les pièces et il renverse la table. C'est une action assez violente, un rejet. Je dirais que c'est violent dans le sens où c'est zélé.

Ce n'est pas violent dans le sens où c'est de la colère. Le zèle pour la maison de mon père me consume. Ouais.

C'est motivé par le zèle pour la maison de son père. Quoi qu'il en soit, c'est une discussion intéressante. Je pense que beaucoup de gens veulent rendre Jésus fou pour valider leur propre colère.

Je ne vous le dis pas, bien sûr, mais c'est juste un moyen sûr de le dire. Il est remarquable de voir à quel point la Bible dit rarement que Jésus était en colère. Et comme vous le dites, ces expressions sont contre la méchanceté. Ouais.

Ouais. Pas contre le peuple. Ouais.

En ce qui concerne l'Église, Paul dit : soyez en colère et ne péchez pas. Donc, je pense que la colère est le lieu idéal, qu'il y a une place pour l'indignation morale, mais je ne pense pas que cela se limite à cela. Je pense que cela peut être en colère parce que votre conjoint ne presse pas correctement le dentifrice.

Ou quelque chose comme ça. Vous êtes juste en colère contre une situation. Vous êtes frustré par une situation.

Et donc, je pense qu'il y a une place, mais le péché n'est pas quand on perd le contrôle. Vous perdez, vous devenez téméraire au milieu de votre parcours. Je ne comprendrais pas.

Eh bien, je dirais que dans une situation où une fille est agressée, si elle ne réagit pas avec colère, il y a quelque chose qui ne va pas chez vous parce que la colère est cet

outil que Dieu nous a donné pour faire face au danger. J'aime ça. Je pense que c'est vrai.

Et donc je pense qu'il y a au moins une place pour l'indignation morale. Ne péchez pas, je veille à ce que personne ne rembourse le mal pour le mal, mais je m'efforce toujours de faire ce qui est bon les uns pour les autres, pour tout le monde. Réjouissez-vous toujours, priez continuellement et rendez grâce en toutes choses.

En d'autres termes, le péché ne signifie pas que vous ne vous réjouirez plus dans le Seigneur. Cela va nuancer la colère dans une large mesure. C'est donc un péché de ne pas être joyeux, de ne pas être reconnaissant.

Et ce serait un péché de rendre le mal par le mal. Eh bien, alors maintenant, la troisième chose que Dieu fait pour que nous ayons Dieu, c'est le rire comique, c'est le rire de la justice et du triomphe. C'est son indignation morale, qui est tout à fait valable et nécessaire.

Troisièmement, il installe le roi sur Sion. Le I dans le texte hébreu est très catégorique. J'installe, eh bien, par ces mots, il installe le roi, tout comme c'est ce que nous appelons une théorie des actes de langage selon laquelle le ministre dit : je vous déclare mari et femme et ces mots l'affectent.

Et donc, sa parole, j'installe mon roi, l'affecte en fait comme une déclaration de mariage, telle que je la comprendrais. Et Sion, eh bien, nous ne savons pas vraiment ce que signifie le mot Sion, mais il fait référence à la colline située entre la vallée tyropéenne à l'ouest et la vallée du Cédron à l'est de la ville de Jérusalem. Dans la plupart des cas, il fait référence au mont du temple où se trouve actuellement le Dôme du Rocher.

Cela évoque l'invincibilité. Le nom et l'usage avant la conquête de David étaient la forteresse de Sion. Et donc Sion évoque l'invincibilité et le fait qu'elle ne peut pas être vaincue.

Et on l'appelle saint parce que c'est là que Dieu habite et qu'il est mis à part. Comme le dit Levinson, je pense, Sion fait partie de l'histoire, mais elle est aussi en dehors de l'histoire. Cela transcende l'histoire.

C'est éternel et saint. L'installation du Christ sur Sion s'est produite, je pense, lors de son ascension. Je ne trouve pas dans le Nouveau Testament qu'il reviendra et sera de nouveau installé sur terre en tant que roi.

Je ne trouve tout simplement pas cela dans le Nouveau Testament. Il dit dans Jean chapitre 16 et verset 13, quand lui, l'esprit de vérité viendra, il vous guidera vers Panta, toute la vérité. Il ne parlera pas tout seul.

Il ne dira que ce qu'il entend et il vous dira ce qui est encore à venir. Il n'y a aucune référence dans le Nouveau Testament au fait que le Christ reviendra sur terre pour être installé roi sur le mont Sion ou à Jérusalem. À mon avis, toute la théorie est faite de toutes pièces.

Ce n'est tout simplement pas là. Et si l'esprit doit nous guider vers toute la vérité, pour moi, établir une idée selon laquelle Jésus va revenir sur terre et établir un royaume terrestre est une description telle que je la comprends. Encore une fois, il n'y a aucune référence dans le Nouveau Testament à la reconstitution d'Israël en tant qu'entité politique après la destruction de Jérusalem en 70 après JC.

Il n'y a tout simplement aucune référence à cela. Maintenant, je pense que le Nouveau Testament enseigne à Israël que tout Israël sera sauvé. Et je pense que c'est à la fin de l'histoire dans Romains 11, mais il n'y a rien dans le Nouveau Testament sur le retour de Jésus sur terre, construisant un troisième temple.

Il y a de la fumée ici que l'on peut dire, peut-être que cela fait allusion à cela, mais pas de révélation claire. Ensuite, Jean 4 dit que le terrestre est aboli. Nous sommes maintenant dans l'esprit.

La Samaritaine a mis le doigt sur le problème entre les Juifs et les Samaritains. La question était : où adorez-vous ? Adorez-vous sur le mont Jérusalem ou adorez-vous sur le mont Garizim ? Le rabbin a dit que si les Samaritains abandonnaient Garizim et adoraient à Jérusalem, nous pourrions être frères ensemble. C'était la ligne de démarcation entre eux.

Le 10ème commandement du Pentateuque Samaritain est un matériau de récupération de la construction d'un autel sur Ebel et Deutéronome 27 et ainsi de suite. Le 10ème commandement est essentiellement que vous adorerez sur le mont Garizim. Et elle reprend directement cette question.

Monsieur, dit la femme, je vois que vous êtes un prophète. Nos ancêtres adoraient sur cette montagne, ce mont Garizim en Samarie, l'actuelle Naplouse. Mais vous, les Juifs, prétendez que le lieu où nous devons adorer est à Jérusalem.

Femme, répondit Jésus, crois-moi, un temps vient où tu adoreras le Père, ni sur cette montagne ni à Jérusalem. Vous, les Samaritains, adorez ce que vous ne connaissez pas. Nous adorons ce que nous savons, car le salut vient des Juifs.

Pourtant, un temps vient, et c'est maintenant venu, où les vrais adorateurs adoreront le Père dans l'Esprit et en vérité. Car c'est le genre d'adorateurs que le Père recherche, Dieu est Esprit et ses adorateurs doivent l'adorer en Esprit et en vérité. Nous sommes donc à l'ère de l'Esprit.

Le culte n'est plus supprimé à toutes fins pratiques. De plus, Jésus est monté au ciel et on nous dit que c'est à ce moment-là qu'il s'est assis à la droite de Dieu. Exalté à la droite de Dieu, dit Pierre dans le premier sermon, il a reçu du Père, le Saint-Esprit promis a répandu ce que vous voyez ici maintenant.

Mais David n'est pas monté au ciel. Pourtant il a dit que le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis le marchepied de tes pieds. Que tout Israël soit donc assuré que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.

Et si je comprends bien le Nouveau Testament, c'est depuis le ciel que Christ construit maintenant son église. Et nous arrivons au mont Sion, qui est la Jérusalem céleste. Et nous le faisons en Esprit, dit l'écrivain aux Hébreux, mais vous êtes venus au mont Sion, à la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste.

Vous êtes venus vers des milliers et des milliers d'anges réunis dans une joyeuse assemblée, à l'église des premiers-nés, dont les noms sont écrits dans le ciel. Vous êtes venus à Dieu, juge de tous, aux esprits des justes rendus parfaits, à Jésus, médiateur d'une nouvelle alliance, et au sang aspergé qui dit une parole meilleure que le sang d'Abel. Car le sang d'Abel criait vengeance, mais le sang de Jésus criait pardon.

Mais nous sommes arrivés au mont Sion et c'est la Jérusalem céleste. Ainsi donc, lorsque j'installe mon Roi, autant que je sache, cela trouve son accomplissement lorsque Christ descendit au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Et de là, il règne, a autorité sur toutes les nations et bâtit son Église.

Dans la troisième strophe, le roi récite le décret lui donnant le droit de gouverner la terre. Au verset sept, nous avons sa relation avec Dieu. Au verset huit, sa relation avec la terre.

Et au verset neuf, sa relation avec les nations. Tout d'abord, sa relation avec Dieu, c'est un fils. Historiquement, quand celui qui parle, je déclarerai le décret.

Je me suis dit, ce doit être le Roi et trouve son accomplissement dans le Christ. Et quand il dit, je vais le réciter, c'est une cohorte, une résolution. J'y suis résolu parce qu'en récitant ce décret et en reconnaissant qu'il est le Roi de Dieu, il accepte le rejet et il risque sa vie parce qu'il est prêt à être le Roi et il ne le fuit pas.

Et il décide de réciter le décret. Il fallait une foi immense, sachant que les nations allaient le faire, et que Jésus saurait qu'elles allaient le mettre à mort. Et pourtant il récitait le décret.

Je suis le fils de Dieu. Il n'y a pas échappé. Et aujourd'hui, je pense qu'avec les églises qui se dirigent vers la persécution, je pense qu'il est très nécessaire que nous récitons le décret selon lequel tous ceux qui croient en lui ont le droit d'être appelés fils de Dieu.

C'est lui le décret, c'est la stipulation. Le décret signifie qu'il fait référence à une stipulation d'une alliance. Et la stipulation de l'alliance est l'alliance davidique.

Et Dieu avait dit à David, quand tes jours seront terminés et que tu reposeras auprès de tes ancêtres, je susciterai ta descendance, c'est-à-dire Salomon, en l'occurrence, pour te succéder, ta propre chair et ton sang. Et j'établirai son royaume. C'est lui qui construira une maison à mon nom.

Et j'établirai pour toujours le trône de son royaume. Je serai son père et il sera mon fils. S'il fait le mal, je le punirai avec le bâton brandi par les hommes, avec des flagellations infligées par des mains humaines.

Et ce décret n'était pas seulement pour Salomon qui est devenu lors de son couronnement, le fils de Dieu dans ce sens, mais c'est une liturgie de couronnement pour tous les rois d'Israël. Dans le cas du roi, nous pouvons le considérer comme le fils adoptif de Dieu. Jésus est plus qu'un fils adoptif, mais le roi a été adopté comme fils de, est devenu fils de Dieu.

Je le prends par adoption. Il n'a pas été engendré biologiquement par Dieu. Il avait une origine biologique naturelle.

Il faut donc qu'il soit fils, non par commencement, mais par adoption. Israël est appelé le fils de Dieu. Ce n'était pas qu'ils contenaient du sang divin.

C'est que Dieu les a adoptés ou les a intégrés à sa famille. Il a fait d'Israël sa famille. Il peut être appelé leur père.

Dans une autre métaphore, il peut être leur mari. David, dont la lignée est bien connue, s'adressait à Dieu en tant que Père. Je pense que l'illustration en est le cas de Boaz que Ruth a engendré physiquement.

Elle donna Boaz à Naomi, sa belle-mère. On nous dit que Boaz est devenu le fils de Naomi et que ce serait par adoption. Mais Naomi est devenue la mère et Boaz est devenu le fils de Naomi pour prendre soin d'elle dans sa vieillesse.

C'est ainsi que je comprends que David, le roi, est le fils de Dieu. Christ est le fils de Dieu de quatre manières. Trois sont les plus importants.

Le premier, Luc dit qu'il fait remonter sa lignée à Adam et dit, le fils de Dieu, ce qui ne le distinguerait pas nécessairement. Mais il est le fils de Dieu parce qu'il est le fils de David. Chaque roi de la lignée de David est par adoption, fils de Dieu.

Mais Dieu les a rejetés, il les a disciplinés et les a renvoyés. Mais Christ était le fils parfait et obéissant de Dieu et Dieu le reconnaît comme son fils. Mais c'est un fils de Dieu par David.

Je comprends que c'est ce que veut dire le Psaume 2, aujourd'hui je suis devenu ton père. Aujourd'hui, je t'ai engendré. Je pense que c'est le jour de son couronnement car le fils de David, il est maintenant couronné roi et devient ainsi le fils de Dieu.

Il est le fils de Dieu par le Saint-Esprit dans la théologie de Luc. Nous connaissons tous l'histoire de Noël selon laquelle l'ange a dit que le Saint-Esprit viendrait sur elle et qu'il était engendré par l'Esprit. Il est donc le fils de Dieu en tant que fils de David.

Il est le fils de Dieu parce qu'il est engendré par le Saint-Esprit de Dieu. Il est le fils de Dieu par sa nature éternelle. Il était toujours avec Dieu.

C'est la théologie de Jean. C'est la haute christologie de Jean selon laquelle cette parole était avec Dieu au commencement et a toujours été Dieu. Lors de son ascension, Dieu lui a restitué la gloire qu'il avait avant de s'humilier.

Il est venu au monde. Ainsi donc, Christ est le fils de Dieu comme le fils de David. Je pense franchement que depuis que Nathanaël a dit, tu es le Christ, le fils de Dieu.

Et il a dit cela avant que Pierre ne confesse que tu es le Christ, le fils de Dieu à Césarée de Philippe. C'est juste au début du ministère de Jésus. Je pense que Nathanaël était sous le figuier, le symbole d'Israël.

Je pense qu'il priait pour le royaume de Dieu. Et il reconnaît que Jésus est le Christ, le fils de Dieu. Mais dans la théologie johannique, cela prend tout son sens.

Je ne pense pas que Nathanaël savait tout ce qu'il disait, mais je pense qu'à la lumière de la théologie de Jean, il disait quelque chose de plus qu'il ne comprenait qu'il était le fils éternel de Dieu. Vous savez, Bruce, en matière d'adoption, quand Jésus était sur la croix et qu'il a dit : voici votre fils à Marie et à Jean, c'est le langage de l'adoption légale. Donc, c'est le même genre de chose et c'est très similaire.

Ouais, très similaire. La relation du Roi avec la terre est un héritage du créateur de la terre, qui a le droit de donner ce qu'il a créé à qui il veut. Et ainsi, dit le créateur de la terre entière, c'est votre héritage à ce Roi.

Alors, dit-il au fils, demande. Et je dis que bien qu'il soit fils par promesse d'alliance et héritier de la terre par patrimoine, le roi doit demander et dépendre par la foi de Dieu pour accomplir la promesse. Et ainsi, Dieu dit, Jésus dit, j'ai toute autorité, mais nous devons demander, nous devons prier.

Nous devons lutter dans la prière afin d'accomplir la grande mission. Il est donc en prière et il prie Dieu qui possède la terre en la créant. Et puis il dit, et je le donnerai.

Je pense que c'est la bonne traduction. Il pourrait être traduit pour que je puisse le donner. Les nations, bien entendu, sont celles qui se sont rebellées contre elles.

Et l'héritage est un domaine ou une propriété héritée du père sans paiement d'un prix d'achat. Et les extrémités de la terre dépassent les limites de l'alliance abrahamique. C'est la fin du Psaume 72 alors que Salomon anticipe son futur roi et son règne universel dans le temps et l'espace.

Puisse lui, le Roi miséricordieux et juste qui vient régner d'une mer à l'autre et du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Que les tribus du désert s'inclinent devant lui et que ses ennemis lèchent la poussière. Que les rois de Tarsis et des rivages lointains lui rendent hommage.

Que les rois de Saba et de Séba le présentent en présence. Que tous les rois se prosternent devant lui et que toutes les nations le servent. Le Psaume 72 trouve son accomplissement en Christ.

Et il a vu tomber du ciel Satan qui avait perdu son ascendant avant cela. Dieu lui a permis de régner dans le passé mauvais. Mais maintenant, Jésus l'a vaincu à cette époque.

Il l'a lié dans d'autres langues. Et en Galilée, alors que Matthieu clôt le ministère du Christ, il dit : « Tout pouvoir dans le ciel et sur la terre m'a été donné. Allez donc faire de toutes les nations des disciples, en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et en leur apprenant à obéir à tout ce que je vous ai commandé.

Et sûrement, je serai toujours avec vous jusqu'à la fin des temps. En ce qui concerne l'Église, nous sommes cohéritiers avec Christ. Et c'est ce que dit Paul, car ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont les enfants de Dieu.

L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves pour que vous viviez à nouveau dans la peur. Au contraire, l'Esprit que vous avez reçu a amené votre adoption à la filiation. Et par lui, nous crions, Abba, Père.

L'Esprit lui-même témoigne avec notre esprit que nous sommes les enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, alors nous sommes héritiers, héritiers de Dieu et

cohéritiers de Christ. Si en effet nous partageons ses souffrances pour que nous puissions aussi partager sa gloire.

Ainsi , chaque jour dans notre liturgie, Elaine et moi prions, nous disons : Seigneur Jésus-Christ, tu as étendu tes bras d'amour sur le bois dur de la croix pour mettre tout le monde à la portée de ton étreinte salvatrice. Alors, revêts-nous de ton Esprit afin que nous tendions nos mains avec amour pour que ceux qui ne te connaissent pas puissent te connaître et t'aimer pour l'honneur de ton nom. Finalement, la relation du Roi avec la terre est qu'il va gouverner et qu'il va les briser à sa seconde venue, comme il s'avère, avec une verge de fer.

Il y a ici un problème textuel concernant le saut de mot. Le mot hébreu est vocalisé, Terroim . Et je vous donne les consonnes de TR en hébreu, j'ai un fer, et puis vous obtenez un M, Terroim .

Et le problème est : est-ce que cela vient de la racine raah , qui signifie casser ? Ou bien cela vient-il de la racine raah , qui signifie berger ? C'est donc un problème textuel que vous avez ici. Ce sont les consonnes qui sont les mêmes. Le problème est de savoir comment le vocaliser ? Et je pense que briser est le sens original parce que d'une part, comme vous avez un oxymore, vous allez les briser avec la tige.

Vous allez les guider avec une barre de fer et c'est possible. Cela ne semble pas très bien se passer comme berger. La verge était là pour protéger les moutons.

On ne garde pas les moutons avec une verge. Donc ça ne marche pas pour moi. Et le parallèle est que vous allez les écraser.

Le meilleur parallèle pour moi est la pause. Et le mot raah , casser est un mot araméen, qui est beaucoup plus difficile. Mais vous avez un autre araméen quand il est dit embrasser le soleil, le mot hébreu pour soleil est bar comme Barabbas.

Et c'est un mot araméen. Donc, tout ce que l'ed m'indique, c'est qu'à l'origine, il s'agissait de briser avec une barre de fer et qu'il va les briser. Mais c'est à un second avènement que cela va arriver.

Et l'église que j'ai mise là, l'église, c'était à la page 281. J'avais en tête le film War Room où la femme sauvait une maison et un mariage par la prière mais elle ne permettait pas au diable d'avoir la victoire dans sa maison. . Je pense que c'est une bonne illustration de la façon dont nous conquérons par la prière.

Le psalmiste avertit les dirigeants de se soumettre. Tout d'abord, ils sont soumis à leur relation avec le psalmiste, puis à leur relation avec Je Suis et enfin à leur relation avec le roi. La relation avec le psalmiste est d'être sage.

Voici la logique. Je te dis; cela ne peut pas réussir. Dieu a établi son roi.

Ce roi est l'héritier de la terre et il va vous briser. Par conséquent, à la lumière de ces trois strophes, soyez intelligent et soumettez-vous à son règne. Il y a une logique à cela.

Sa relation avec Je Suis est de servir Je Suis. C'est le mot pour adorer. Je discute du mot Je Suis.

Cela signifie fondamentalement être soumis ou dans une position subordonnée au Je Suis en tant que maître. Et je continue en disant que parce que nous sommes mortels, nous servons un maître. Soit nous servons le péché, la mort et Satan, soit nous servons Dieu et Christ.

Ainsi, lorsque nous nous éloignons du règne de Dieu, nous tombons sous le joug de nos propres passions et nous tombons sous le règne de satanique parce que c'est ce que nous sommes en tant que mortels. Nous ne sommes que des mortels. C'est ce que j'essaie de développer ici.

Cela fait référence à tout un mode de vie. C'est pourquoi Josué dit, quant à moi et à ma maison, nous servirons le Seigneur, soumission totale aux alliances du Dieu d'Israël. Et c'est ce que devrait être la relation.

Et en ce qui concerne le Fils, ils doivent adorer le Fils. Embrasser le Fils signifie l'adorer. À la page 282, je donne une photo de Jéhu embrassant le sol du roi assyrien.

Et vous pouvez voir la photo là-bas. Et si vous ne le faites pas, dit-il, vous périrez, mais bienheureux sont tous ceux qui trouvent refuge en lui. La dernière parole de Dieu est le salut et c'est son désir.

D'accord. Voilà donc le couronnement, une des grandes liturgies du couronnement.

Il s'agit du Dr Bruce Waltke et de son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la séance numéro 21, Approche liturgique, Psaumes du couronnement, Psaumes 2 et 110.